

Date de réception: 07/02/2023 Date d'acceptation: 25/04/2025

Date de publication: 25/05/2024

**L'Intuitisme chez Hédi Bouraoui:
Penser et traquer le mystère des êtres et des choses
Intuitism in Hédi Bouraoui:
Thinking and tracking down the mystery of beings
and things**

Atamena Abdemalik¹

Université de Khenchela. Algérie

malikatamena1@gmail.com

Résumé:

Dans cet article nous tenterons de comprendre, à travers l'œuvre d'Hédi Bouraoui, comment se sont tissés d'indissolubles liens entre le cœur et la raison, pour donner naissance à l'intuition qui opère sur la création de l'auteur un effet de jouissance et de stimulation.

Pour déchiffrer les codes de leurs émergences nous examinerons de plus près son écriture dont l'obsession majeure, croyons-nous, est de scruter, par la puissance du verbe et par un élan perpétuellement renouvelé, le mystère des êtres et des choses.

Mots clés: Intuition, le mystère des êtres et des choses, le verbe, le cœur et la raison, Hédi Bouraoui

Abstract:

In this article we will try to understand, through the work of Hédi Bouraoui, how indissoluble bonds were woven between the heart and the reason, to give birth to the intuition which

¹ Atamena Abdelmalik, malikatamena1@gmail.com

operates on the creation of the author an enjoyment and stimulation effect.

To decipher the codes of their emergence, we will take a closer look at his writing, the major obsession of which, we believe, is to scrutinize, by the power of the verb and by a perpetually renewed impetus, the mystery of beings and things.

Keywords: Intuition, the mystery of beings and things, the verb, the heart and reason, Hédi Bouraoui

1. INTRODUCTION

Le questionnement dont nous faisons part ici est de comprendre comment se sont tissés d'indissolubles liens entre le cœur et la raison, pour donner naissance à l'intuition, à sa spontanéité, qui est le garant de sa valeur esthétique procurant la jouissance qui se nourrit de mystères des êtres et des choses. Nous partons de l'idée que chez Bouraoui il y a réunion de ces deux rameaux: du coup, l'intuition est à la fois très près de la réalité et au-delà d'elle, née à la fois de l'expérience mais aussi des sentiments, c'est le dedans et le dehors, l'apparent et le caché. Dès lors, on tiendra compte d'une relation à la fois d'« intelligibilité », issue de l'expérience, et émotionnelle issue des sentiments. Sa fonction donc, en définitif, à notre sens, est de réveiller, par spontanéité, par surprise, par conscience et inconscience, ces deux composantes.

L'œuvre d'Hédi Bouraoui illustre, dans ces genres divers, la façon dont l'intuition a pour caractéristique de s'échapper à toutes théorisation, de traquer les mystères des êtres et des choses, d'être toujours tournée vers un objectif à atteindre, une

vibration, une tension, une promesse, une attente toujours renouvelée, relancée vers des fins nécessairement éthiques. Nous nous proposons donc dans ce travail de répondre à ce souhait.

2. Traquer le mystère par le cœur et la raison

Le lecteur de l'œuvre d'Hédi Bouraoui, s'il cherche des traces intuitives, peut découvrir, qu'elles expriment, grâce à une fine fusion entre le cœur et la raison, le rapport avec le monde, avec l'Autre et avec soi-même. Frayant ainsi non seulement des voies créatives insolites mais aussi une éthique, une purification : l'intuition signifie « la bulle d'oxygène linguistique qui fait flotter le poème dans les sphères mystérieuses du suggestif. Donc elle n'a ni règle, ni loi rigide, objective, concrète... qui la régisse » (Bouraoui, 2013 :12). Mettre en scène une intuition c'est souligner le mystère des êtres et des choses¹, accueillir la plus dense des jouissances², ³explorer les cris du cœur et de la raison. Cette composition ne peut être l'œuvre d'une réflexion rationnelle, mais d'une pensée spontanée, consciente et inconsciente donnant ses fruits après une longue maturation. Dans ses romans, les péripéties et les actions deviennent dès lors hautement imprévisibles, l'auteur lui-même ne sachant pas forcément d'avance le cours des actions et le cheminement de la narration. C'est bien souvent lorsque l'auteur ne s'y attend pas que l'intuition traque les énigmes et assaille les arcanes de la langue par surprise et spontanéité.

« J'avoue ici que je n'ai jamais fait de plan pour écrire la quinzaine de romans que j'ai publiés. En réalité, je sais que je veux écrire un roman sur ma ville natale, Retour à Thyna ou un autre sur Toronto où j'ai vécu la plus grande partie de ma vie,

Ainsi parle la Tour CN , je pars de cette première volonté jusqu'à ce que je ressente une intuition me soufflant l'angle à aborder le sujet et puis tout le reste est construit à coups d'intuition qui m'indiquent de développer la texture romanesque dans telle ou telle direction et le reste vient par touches intuitives jusqu'à que celles-ci me mènent à la complétude des romans » (Bouraoui, Texte inédit, 2019 : 6).

Si Baudelaire disait que : « le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ses âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun » (Baudelaire, 1968 : 155), Bouraoui a choisi de vivre dans le ventre de la Tour CN, en lui prêtant la plume pour qu'elle révèle ses secrets. Il place ainsi son entreprise d'une écriture postmoderne et donne la parole aux vies marginales anonymes dans les rouages de la Tour. Ainsi, il inscrit son écriture dans la périphérie, où des personnages solitaires et isolés incarnant les figures anonymes des errants morcelés, exclus, où l'émergence d'une foule urbaine constituée de personnages oubliés et de mémoires incertaines. Mais des oubliés qui se croisent et vivent pleinement leurs différences. « Ainsi le Marginal s'oppose au Central / Dont la maldonne mal-fagotée... lui convient / Et s'applique mieux à lui qu'au Métissé! [...] Que cette bêtise tonitruante cesse ! / Et que les portes des ghettos s'ouvrent... À l'intuitif... seul à égaliser / Les plus sensibles... les plus prévoyants... » (Bouraoui, 2013 : 34).

L'intuition pour Bouraoui est d'abord et avant tout le moment et le procédé par lesquels la raison et la poétique communiquent, l'une se fusionne dans l'autre, et ce n'est qu'à ce moment que l'artiste, par le biais de cette symbiose, pouvait traquer le mystère des êtres et des choses qui enrichissent la

création par des intuitions fulgurantes et des improvisations culminantes. « Les métaphores les plus puissantes, disait-il, viennent à la fois du cœur et de cerveau » (Bouraoui, 2005: 16), de « ce que cache les choses et les êtres » (Eric Sivry, 2010: 203), du dedans et de dehors, du réel et de l'imaginaire. C'est pourquoi on trouve chez Bouraoui des mots et des concepts qui excluent le dictionnaire. On les perçoit comme une tournure originale de la langue qui donne à son expression son éloquence. Pervertir le sens du mot de sa nature habituelle, il s'imprégnera d'un nouveau sens, échappant parfois à la volonté même de l'auteur. A force de domestiquer les mots, ils deviennent casaniers, et comme ils gardent toujours une substance rebelle, l'acte intuitif les libère.

« Il faut traquer sa naissance dans les surprises qui nous happent sans que nous ayons eu le temps de nous en apercevoir, dans les paroles rebelles qui nous assaillent à notre insu, dans les métaphores insolites qui nous laissent bouche bée... Au fond, la création ou la lecture d'une poésie du genre dont nous parlons nous transforme, ou plutôt nous fait épouser une autre vision du monde. D'où son côté essentiel, nécessaire à notre survie » (Bouraoui, 2015 : 21).

Toujours est-il qu'une pensée libérée se réfugie – par surprise, par conscience, par inconscience, par harmonie ou par spontanéité – dans un autre mot, dans une autre langue, dans une autre culture. Ainsi les déplacements des *mots-concepts* d'Hédi Bouraoui dans les interstices des cultures, des époques soient un phénomène complètement archétypique indépendant de toute théorisation.

« Mon écriture procède par fragments et énigmes : fragments qui ouvrent les portes de l'imaginaire, et énigmes qui ouvrent le

seuil aux possibilités méditatives. Ainsi, nous assistons à une ré-écriture de la figure, comme Haitufois, Ignescant, l'icônaison, Éclate-Module, Médiatrix, Musocktail, Echosmos, Vésuviade, etc., pour que se fonde un espace participatoire philosophique et imaginaire, une béance qui ne serait pas bloquée par la clôture référentielle, celle qui limite la spéculation autour du sens symbolique. L'écriture devient une sorte de configuration dans le déplacement » (Bouraoui, 2005 : 33).

C'est dans ce déplacement que Bouraoui nous offre une infinité de « *mots-concepts* » nouveaux. Ce déplacement est doublement animé : d'abord, par un fervent désir de comprendre et de connaître l'autre, ensuite, par sa révolte contre les stéréotypes, les discriminations, l'intolérance...en s'interdisant toutes réduction des pensées des autres et toutes assimilation par négligence de leur originalité. Ainsi, à travers l'écriture de Bouraoui, on voyage dans des cultures mosaïques, dans des pensées en couleur, dans des langues noires, jaunes, blanches ou rouges dont le bruissement nous fascine et nous mobilise. Cette ouverture sur les langues devenant voix :

Des voix qui interrogent
Des voix qui prient dans le brouillard
Des voix... des voix... des voix...
Des voix qui clouent parfois (Bouraoui, 1982 : 21).

C'est parce que la langue poétique et les signes semblent revêtir un mystère que Bouraoui endosse le costume d'intuitiste déchiffreur. Il multiplie ainsi les figures de voix multiples, qui tentent de décoder le secret où les mots sont à la fois cloués et libérés. « Et ceci en mouvement exploratoire du sens des mots, des êtres et des choses, et donc de la vie. Lorsque nous décryptons les « forêts de symboles », nous déchiffrons en même

temps le sens de notre vie » (Bouraoui, 2015 : 23). La langue de ses mots est habitée par le mystère de différentes langues, de différentes voix /voies qu'il arpente comme autant de pays à explorer pour s'y mettre à la fois à l'inconnu, mais aussi et surtout pour retrouver par un détour intuitiste l'étrangeté de sa propre langue, autrement dit, de ses propres langues. L'entrecroisement linguistique lui permet de goûter le mystère fondamental d'une langue tissée d'altérité. Dans *les Jumelles de l'Oncle Sam* (2017), il consacre une partie de la vie de son personnage Saïd Bayou pour la traduction, ce dernier n'a pas hésité, malgré l'opposition farouche de ses amis ainsi que le gouvernement américain, a accepté l'invitation à participer au douzième symposium mondial des traducteurs à Sofia en Bulgarie sous le règne du communisme de l'époque. Cependant, il affirmait que cette peur de l'autre « contaminant l'imaginaire aussi vicieusement qu'un ver dans un fruit trop mûr! » (Bouraoui, 2017a : 144). Si Bouraoui insiste toujours sur la compréhension des langues, c'est parce qu'il connaît cette part de l'étrangeté qui résiste fermement à la traduction, et que la création préserve dans des jouissances métaphoriques. « *Intuitire... c'est déduire / Avant la lettre / L'incompréhensible et le répressible / Sans langue... ni barrière / Intuitire... c'est traduire / L'intraduisible / En échos du cœur qui ne connaît pas / Le goût de son bonheur* » (Bouraoui, 2013 : 34). Car tenter d'accueillir un mot, un signe, une inscription c'est en effet son propre mystère qu'il s'agit de décoder, c'est « traduire l'intraduisible ». Ces pensées des autres, parce qu'elles ont un pouvoir de déstabilisation, créent des stimulations, et par-là des intuitions. C'est pourquoi Bouraoui a toujours insisté sur l'écriture interstitielle :

« J'ai préféré écriture interstitielle. Ceci pour ne pas écrire dans l'hégémonie d'une seule culture ou dans la binarité infernale de deux cultures. Le pluriel et l'inscription dans ses interstices permettent de faire naviguer les valeurs culturelles de plusieurs continents, ce qui fait entrer dans le village global. Le désert se pose donc bien comme un microcosme sans frontières du macrocosme qu'est la mondialisation » (Bouraoui, 2005 : 14).

C'est dans la poésie précisément que loge le secret des traversés plurielles, puisqu'elle dit les mystères des êtres et des choses et les tentatives de les dé-masquer, la raison et le cœur qui les trahissent. Ainsi, Bouraoui pensait que dans un monde chaotique « où l'homme marche sur la lune, et après le désastre nucléaire de Tchernobyl, il semble qu'il n'y a plus de mystère à révéler – à part dans le royaume de la poésie. Qui peut donc faire la poésie pour créer une dialectique entre mystère et raison, ignorance et connaissance? » (Bouraoui, 2005 : 14) Peut-on lire la poésie de Bouraoui comme une écriture qui sait conquérir les choses, puis les livrer par le frémissement de quelques vers pour retrouver le « joyau » de l'intuition ? Tous ses secrets ciblés se nichent dans la quintessence de sa poésie, parce qu'elle émerge non d'une réflexion purement logique ou purement fictive, mais d'une intuition, d'une saveur de la découverte, et l'ivresse d'une parole profonde qui l'emporte sur la conscience rationnelle.

« Mais qui peut écrire un poème ou esquisser une peinture sans l'apport discret de l'intuition ? Toute poïétique incorpore en son sein une dose intuitive qui ne dit pas son nom. Peut-être est-ce la seule à faire rayonner « le joyau » du poème ou la touche éclatante de couleur de toute œuvre d'art ? Aucun(e) créateur / créatrice ne peut se passer de l'intuition, ce sixième sens qui permet au poème de prendre

forme dans son chantournement interne. Celui-là même qui le fait rayonner en un objet parfait » (Bouraoui, 2013: 38).

3. La puissance du verbe: raison et cœur quand même

Comment peut-on « faire rayonner le « joyau » du poème, si ce n'est à partir d'une parole fasciné et fascinante exprimant l'intuition de cet indicible directeur du poème au seuil des êtres et des choses qui est le verbe ? « Nu et pur, le verbe naît à la frange / D'une immense ascension de lumière (Bouraoui, 2013 : 22). Cependant, comme le précise bien Bouraoui, « métaphysiquement, le verbe du poète a pour fonction de lutter contre la mort, contre le néant. Cette lutte pour la plénitude et l'épanouissement de l'être peut paraître irraisonnable car nous savons d'avance que la clôture et la finitude sont la seule certitude de notre réalité quotidienne » (Bouraoui, 2005 : 16). C'est pourquoi l'homme, pour dépasser cette finitude, a créé des logiques de succession sans limites: à travers des actes symboliques et sociaux essentiels de réaménagement de la mort, mais les plus déterminantes sont celles du verbe. Ce dernier est doté d'une puissance susceptible de lever le mystère qui se cache derrière les voiles de méconnaissance. « C'est dans cette opacité de la méconnaissance que loge le mystère, et ce n'est qu'avec la raison que l'on peut l'éclairer » (Bouraoui, 2005 : 16). La raison dont il s'agit ici ne veut nullement dire l'esprit cartésien, elle est plutôt « plus proche de l'intuition que de la rationalité. On associe la poésie à l'intuition, à l'exploration de l'impossible » (Bouraoui, 2005 : 16). Cette exploration « scrute, en particulier, les soubassements invisibles d'une réalité manifeste en ne récusant pas «la raison », tout en y incluant « l'intuition » en plus » (Bouraoui, 2015 : 23).

Comme dans le texte biblique relatant les origines et la création du monde révélant qu'« au commencement était le verbe... » (La Bible (évangile selon Saint Jean, I et Genèse I, verset 1), Hédi Bouraoui, dans son livre *Vingt-quatre heure en tesselles mosaïcales*, affirmait dans l'*Avant-propos* qu'« au commencement était la Créaculture... » (Bouraoui, 2017b: 9). Ce concept qu'il veut opératoire « présupposant une philosophie existentielle » (Bouraoui, 2005 : 8) pragmatique, est susceptible de lever le voile des mystères. En soutenant l'idée que le poème vient de cette fusion euphémistique entre le cœur et le cerveau, Bouraoui s'est référé à Shakespeare lorsque King Lear, son personnage principal, proclame:

And take upon's the mystery of things,

As if we were God's spies...

Nous prendrions en charge le mystère des choses

Comme si nous étions les espions de Dieu... (Bouraoui, 2005 : 16).

Cependant, pour *conquérir le mystère des choses* il faut, selon l'auteur, « assumer une puissance presque divine égale à celle du créateur du Cosmos et parallèle au poète qui, lui, est créateur du logos » (Bouraoui, 2005 : 16). Et parce que le « poète est partenaire de l'humanité », il est toujours en « quête métaphysique d'un nouvel ordre de l'Univers ». Cette analogie du poète et du créateur du Cosmos, et cette confrontation volontaire de la *Créaculture* aux commencements du récit fondateur, font apparaître, en plus la substitution du *verbe* par la *Créaculture*, le rôle du poète créateur dans le soulagement de la conscience, le perfectionnement des attitudes, la correction des buts...Et cela par le pouvoir du verbe.

Il est important de noter ici que si la *Créaculture* est écrite en majuscule, c'est que cela n'a rien d'anodin, puisque les deux mots Créa et culture signifient la « création en valeurs culturelles », par la majuscule deviennent une unité lexicale à part entière, autonome, à l'exemple du Dieu, entité religieuse monothéiste et inspirateurs des origines gouvernant la création. C'est pourquoi Bouraoui affirmait que « Les espions [de King Lear] deviennent ici les partenaires de Dieu, comme le poète, partenaire de l'humanité, est en quête métaphysique d'un nouvel ordre de l'Univers ». Ainsi on attribue au poète un caractère divin le situant hors du champ habituel commun à tous les mortels. On retrouve cette divinité dans l'unité lexicale même du mot « poète » qui prend son origine de la forme latine *poiësis* qui désigne « création », du verbe *poiein* (« faire », « créer »). Le poète est considéré comme le créateur, car il invente à la fois le langage et l'objet du langage. Cette fonction particulière qui place le poète comme ayant une élévation sur tout ce qui est de l'ordre du destin temporel, l'assimile *ipso facto* à la divinité.

Pourtant, Hédi Bouraoui est un esprit trop éclairé pour ne pas sentir une faiblesse d'une composition uniquement divine du verbe. C'est pourquoi pour lui le poète est « partenaire de l'humanité » et non de Dieu. De ce fait, il est en quête d'un « nouvel ordre de l'Univers » dépassant celui du monde normatif. Dans ses écrits comme dans ses poèmes, il s'interroge toujours sur les possibles corrélations entre le cœur et la raison. Parce qu'il sait que privilégier l'un contre l'autre c'est aller d'un extrême à l'autre. Guidé par la phrase de Pascal « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » (Bouraoui, 2005 : 16), Bouraoui oscille entre les deux pour éviter « la binarité infernale », et participer « pleinement à la complétude » par le biais de l'intuition, « cette force créatrice qui peaufine l'espace,

le vide, le silence, la page blanche... pour lui fournir un sens au-delà du sens, une vibration au-delà des vibrations et toujours dans un dynamisme qui ignore ses ressorts » (Bouraoui, 2013 : 12). Bouraoui tente de donner une réponse non close au pouvoir de l'intuition de dire et d'aspirer à la complétude. Suivons ces vers :

Intuitire... c'est voir venir
Une complétude faisant défaut
Annonçant vite ses palets
À jouer à la marelle du temps
L'attente est comblée... Sans Divinité... Ni mains de Marabout !
(Bouraoui, 2013 : 12).

Peut-être faut-il lire Bouraoui comme lui-même lit le poète, en affirmant que celui-ci « est fasciné par le mystère. Il sait que la poésie est une quête incessante de l'intégrité, intégrité inaccessible mais qui existe comme cible » (Bouraoui, 1986 : 79). On peut triplement chercher l'intuition chez Bouraoui; d'abord en ce qu'elle est « source d'énergie émotionnelle », mais aussi et surtout un fruit de la raison ; ensuite parce qu'elle manipule le temps en suspendant le passé, « l'intuition est toujours braquée vers l'avenir⁴ même quand elle intervient au présent. Jamais tournée vers le passé ! » (Bouraoui, 2013 : 8) ; enfin parce qu'elle est ouverte sur toutes les métamorphoses, sur des visées nécessairement éthiques. Or, cette dernière crée une tension permanente, une fin jamais atteinte, une soif jamais altérée. Toutefois, elle existe toujours dans les horizons.

Dans son texte inédit, Bouraoui reprend une réflexion qui lui est chère : « J'ai toujours pensé que l'on pouvait comparer « l'aventure intuitiste » scripturaire, intellectuelle, artistique... à celle du nomade dont l'intuition est beaucoup plus viscérale et

naturelle quand il intuitionne le chemin à prendre face aux « espaces infinis » du désert qui n’effraient point (Pascal) » (Bouraoui, texte inédit, 2019 : 7). Ce déplacement infini qui a pour fin de traquer le mystère est en réalité un mouvement de l’écriture qui dit l’étrangeté du secret sans le démasquer, pousse la narration vers des *espaces infinis* perpétuellement surpassés. C’est cette intuition du mystère et ce pressentiment de déchiffrement toujours retardé qu’il faut protéger, en relançant et en reportant à la fois la révélation du mystère, à force d’être constamment, comme le nomade, prêt à repartir. « La nomaditude ne se laisse pas enfermer dans une théorie immuable... il ne s’agit pas de chercher en vain les frontières de l’errance... Plutôt suivre le voyage du dedans de l’écrivain aidé par l’inspiration, l’intuition, le processus créateur: la poïétique » (Bouraoui, texte inédit, 2019: 9). Le mouvement de révélation de l’écriture, est cadencée d’« exploration du monde intérieur », de « surprises », « Mais surprise et élan vital sont à l’opposé de toute fondation, de toute présence définie. Qu’elle soit géographique ou mentale » (Bouraoui, texte inédit, 2019 : 9). Chaque intuition n’est qu’un déchiffrement transitoire, qui s’ouvre sur un mystère plus profond et plus énigmatique et relance l’écriture. Le sens, chez Bouraoui, n’est jamais clos, mais il est suspendu tout en sauvegardant l’espérance, il est à la fois donné et promis. Car quand l’écriture nous semble tout près de révéler son mystère, un manque émerge pour que la quête reprenne et fait reporter le dévoilement. Un mystère en occulte un autre : tout se passe comme s’il fallait retarder le déchiffrement, comme un rendez-vous continuellement éloigné, afin de préserver aux intuitions une force énigmatique.

Il s’agit donc d’un mouvement de l’écriture qui dit l’opacité du secret sans le déchiffrer, car le secret n’a pas de contenu figé,

l'intuition se signale dès lors comme une parole empêchée ou une révélation refusée. Cette écriture se veut fondamentalement libre de toute contrainte, celle d'un artiste qui tente de regarder les choses et l'innocence des êtres pour décrypter leurs secrets non clos, creuse déjà sous les paroles de la Tour la tentative d'un déchiffrement original. Déchiffrement de vies des personnages infimes et non celles des illustres. De ce fait, il prend à son compte la jouissance du marginal et le renversement des idées reçues, en cédant la narration à la Tour qui raconte des vies morcelées et anonymes :

« Je vous signalerai d'autres acteurs qui se sont distingués dans mes entrailles. Des fourmis qui suivent le même chemin dans un silence de moine. Chacun replié sur la tâche assignée. Solitude effarante qui ne renvoie aucun écho. A telle enseigne que les psychologues ont tiré le signal d'alarme : une dépersonnalisation gigantesque qui laisse des traces. Ces blessures de l'âme dont on ne se remet pas... » (Bouraoui, 1999 : 18).

Ces personnages inconnus et solitaires, révélant une substance psychique particulière, ouvraient la voie à une nouvelle modernité désenchantée, qui a disséminé l'essence de l'être, démystifié « cette fierté inébranlable digne de leurs aïeux » (Bouraoui, 1999 : 18) et les enfoncés dans « l'isoloir creusé en tombe de l'oubli ». Il inscrit ainsi son entreprise sous le signe d'une vision du monde nouvelle, absolument neuve que les cadres du roman traditionnelle sont secoués : un témoin essentiellement spécifique, la Tour qui détient la parole, le verbe : « Et pourtant je ne suis qu'une rature dans un ciel serein. Un reflet dans le miroir de la conscience. Et mes voisins passent leur vie à envier mon échafaudage. Peu importe! Je me sens bien

à l'intérieur de ma carcasse de verre et de béton » (Bouraoui, 1999 : 18).

Ainsi, on retrouve dans les « entrailles » de la Tour des personnages marginaux et des histoires marginales, des intrigues qui se succèdent à peine retrouvées, mais la force, l'énergie, la richesse même de cet univers mis au jour, c'est précisément cette substance du marginal intuitivement élaborée. C'est pourquoi on a l'impression qu'ils perdent leur importance, en se présentant uniquement comme un support de cette substance mystérieuse : Derrière les apparences de ces vies quotidiennes ordinaires se cachent quelque chose de voilé. Ces vies ne sont qu'un prétexte pour déchiffrer cette substance que dissimulent tous les êtres et les choses. D'où des intuitions rayonnant dans les pages du roman, qu'il semble qu'on pourrait dire, sans chercher plus, que la texture est tissée « à coups d'intuition », qu'un emploi du verbe comme déchiffreur de cette substance dégagerait d'une brume, découvrant des réalités qui se cachent derrière les formes, mais que le concept à perdues. C'est à travers des expériences psychiques et culturelles qu'il fusionne le contenu et le contenant. Nous citons encore les paroles de la Tour :

« Personne ne se doute du drame que vit chacun de mes personnages replié dans sa coquille du sans-emploi, des amours tragiques, ou de la drogue qui remplace la foi. Comme une bulle de savon en retraite. Qui a besoin de se retirer dans un lieu isolé. Un bout de ciel afin de méditer sur son sort. Solitude dans une multitude placide » (Bouraoui, 1999 : 127-128).

L'intuition pour Bouraoui n'est pas un monument de langage, un simple ornement alambique, ou une pure métaphore

gratuite, mais ce monument véhicule une pensée nouvelle. Il ne cesse de déclarer que « Le poème est avant tout ordre. Ordre mondial, moral, politique, social » (Bouraoui, 2013b : 10-11). Et si la poésie, soulignait-il, « n'engage pas le lecteur à se positionner par rapport aux problèmes brûlants de son temps, elle ne vaut pas la peine d'être lue » (Bouraoui, 2003 : 7). De ce fait, il rejoint la réflexion selon laquelle, l'art et la littérature, par le biais de l'action « participatoire », sont au service de la paix, du dialogue, de l'humanisme. Parfois, même s'il plonge dans des descriptions purement formelles, on découvrira vite qu'il y a derrière elles des substances critiques et intellectuelles qui font sauter la forme en éclat. Les expériences morales et éthiques transcendent sur les catégories stylistiques. Une signification centrale, habilement méditée, claire, et destinée à la participation et à la communion, l'emporte, dans la majorité de ses œuvres, et en valeur insoupçonnée, sur le rayonnement pourtant persévérant de sa création verbale. Et c'est pourquoi il faut voir la création chez Bouraoui comme un outil de critique fortement contemporain : il ne cesse de rappeler trop fort et trop bien qu'on poésie un verbe (une exhortation, un contact, une compréhension) est possible, et à l'évidence l'essentiel. « Le poète, disait-il, traduit ainsi une vision du monde à travers sa façon de nommer les êtres et les choses » (Bouraoui, septembre 2018 : 7). D'où son opposition farouche contre la « dévaluation du verbe » qui est, notait-il, « sans doute la cause primordiale de l'aliénation et de la marginalité du poète » (Bouraoui, 2003 : 7).

4. CONCLUSION

Au terme de cette analyse, il s'avère indispensable de faire une synthèse des résultats de l'intuitisme chez Hédi Bouraoui comme un système d'écriture destinée à traquer le mystère des

êtres et des choses. Nous avons choisi de lire ces logiques créatives et existentielles sur trois niveaux :

D'abord, Bouraoui insiste sur le caractère irréductiblement irrationnel et spontané de l'intuition, distingue entre la création résultant d'un entraînement systématique prémédité, et l'intuition qui consiste toujours à envahir l'esprit par surprise. Cependant, il se trouve que cet envahissement par surprise, irrationnel...peut-être le fruit d'une conscience plus ou moins réfléchi (celle qu'il désigne par la raison) en prenant conscience d'elle-même, étant donné que cette réflexion « intuitive » s'émerge selon des codes préalablement élaborés résultant justement du cœur et de la raison. Toutefois, elles résistent à l'analyse rationnelle.

En second lieu, Pour Bouraoui l'intuition a un second caractère, celui de s'échapper à toute définition ou théorisation, d'où la difficulté à cerner sa propre logique qui est différente même de celle du discours dans lequel elle se trouve, tels que ses *mots-concepts*. C'est pourquoi il refuse « de délimiter un tant soit peu le champ intuitif de peur de l'enfermer dans un cadre rigide et théorique ». On la perçoit alors comme une « bulle d'oxygène linguistique » originale qui donne à la parole son mordant. On la constate, sans apercevoir que cette « bulle d'oxygène » tient à des causes auxquelles la pensée rationnelle n'eut point consciemment à faire.

Enfin, Reste à insister sur la sidération de l'intuition, le caractère doublement amplifié d'une écriture qui joue avec le conscient et l'inconscient, l'expérience et la surprise, la raison et le cœur pour traquer les mystères des êtres et des choses en pressentant des vérités qui dépassent les vérités et qui ne lui appartiennent pas: tel Adam nommant les choses et les êtres tout en se détachant d'eux. Tous les mystères vivants de son écriture sont dans ses intuitions, parce qu'elles sont nées, d'une vibration au-delà des vibrations, d'un acte, d'une métaphore, d'un rythme, et non d'une réflexion purement logique. Toutes ces composantes de l'intuition s'occupent nécessairement et

singulièrement, chez Bouraoui, de l'éthique, des valeurs et de la morale, et par conséquent du destin de l'humanité, c'est pourquoi elles sont toujours tournées vers l'avenir.

5. Bibliographie

Baudelaire, C. (1968). « Les Foules », in *Les Petits Poèmes en prose*, in *Œuvres complètes*. Paris, Seuil, Coll. « L'Intégrale ».

BOURAOUI, H. (2019). *Intuitisme et Nomaditude*. Texte inédit en cours de publication.

BOURAOUI, H. (2018). « Créativité-Critique des littératures d'expression française ». Colloque organisé par Hédi Bouraoui, Université York, Toronto, Canada, textes réunis par Frédéric-Gaël Theuriau, CMC édition.

BOURAOUI, H. (2017b). *Vint-quatre heures en Tesselles mosaïcales*. Toronto Canada, CMC édition.

BOURAOUI, H. (2017a). *Les Jumelles de l'oncle Sam*. Ottawa, Edition du Vermillon.

BOURAOUI, H. (2015). *Mutante la poésie*. Toronto Canada, CMC édition, 2015.

BOURAOUI, H. (2015). *LivErrance*. Toronto Canada, CMC édition.

BOURAOUI, H. (2013). *En Amont de l'intuition*. Toronto Canada, CMC édition.

BOURAOUI, H. (2005). *Transpoétique*. Eloge du nomadisme, Montréal Canada, Mémoire d'Encrier.

BOURAOUI, H. (1999). *Ainsi parle la Tour CN*. L'Interligne, Vanier, Canada,.

BOURAOUI, H. (1986). *Échosmos*. Mosaïc Press, C.S.C.S.C. Toronto, Canada.

BOURAOUI, H. (1982). *Ignescent*. Silex, Paris.

SERGIO, H & BOURAOUI, H. (2003). *Struga suivi de Margelle d'un Festival*. Montréal: Mémoire d'Encrier, coll, « Anthologie secrète ».

SIVRY, E. (2010). *Pour un art de l'Intuition*. Paris, D'Ici et D'Ailleurs.

6. Notes

¹ Pour éviter tout risque de fabulation concernant ces deux notions, il faut, à notre sens, interroger l'univers poétique bouraouien imprégnant et sous-tendant les différents aspects transculturels qu'il comporte. Dans son œuvre, il s'oppose à la permanence dont découlent les dualismes les plus divers: être / apparence, liberté / déterminisme, nature / culture... Ces certitudes n'ont rien d'universelles. De ce fait, pour l'auteur, il n'y a ni de cultures authentiques figées ni de dualité, qu'il a nommé habilement « binarité infernale » : tout est voué au changement et au devenir. La poésie de Bouraoui nous invite incessamment à une perception énergétique des êtres et des choses où priment le croisement et les métamorphoses dans un monde pluriel, exigeant nécessairement une morale...

² Nous prenons la jouissance ici dans le sens où elle ébranle le sujet, le devise et le pluralise, dans ce cas elle résiste à la culture qui instaure plus ou moins les règles de l'esthétique et du goût. De ce fait, elle est une expérience, en quelque sorte, marginale, en opposition au centre.

³ Nous prenons la jouissance ici dans le sens où elle ébranle le sujet, le devise et le pluralise, dans ce cas elle résiste à la culture qui instaure plus ou moins les règles de l'esthétique et du goût. De ce fait, elle est une expérience, en quelque sorte, marginale, en opposition au centre.

⁴ Prose ou poésie, on sent chez Bouraoui, cette volonté tendue au futur, même s'il met en scène les expériences du passé, c'est pour se projeter, presque toujours, vers l'inconnu qui est devant nous. Peut-être, c'est cela justement qui explique, pour une part importante, l'originalité, mais aussi la complexité de son œuvre. Cette position s'explique par le fait que pour lui la poésie est toujours une promesse, un espoir, qui se fait par engagement, tout en s'inscrivant dans l'histoire comme une mission, assurée par la parole, par le verbe. Ainsi, l'écriture de Bouraoui tente de transmuier le passé, par l'écoute profonde et par intuition, en futur des hommes.